DÉCOUPEZ CE BON

et envoyez-le à *France-soir* SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT *un renseignement ou une consultation juridique* (*Ecrire au bas de votre question, TRES LISIBLEMENT, votre nom et votre adresse*).

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 13-IX-1945

6ème DERNIÈRE

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE • FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N 381. — 2 fr. JEUDI 13 SEPTEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

POILENBIAIS
l'infatigable animateur des LAMES ILE DE FRANCE demande à ses nombreux amis de lui adresser bénévolement des légendes spirituelles.
Les meilleures seront illustrées et insérées à cette même place.
UN PETIT CADEAU RÉCOMPENSERA LEUR AUTEUR...!
POILENBIAIS 39, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS, 8e
ADRESSEZ VOTRE COURRIER

Exclusivité "FRANCE-SOIR"

René PAYOT révèle

COMMENT EST NÉE ET S'EST ORGANISÉE LA "RESISTANCE" ALLEMANDE

CES GYMNASTES ET CES CHORISTES INOFFENSIFS PRÉPARENT L'ACTION POUR DES LOUPS-GAROUS ENTRAINÉS ET ENREGIMENTÉS

FRONTIERE ALLEMANDE... septembre.

ON ne doit pas se faire d'illusions sur le calme relatif qui règne en Allemagne. Déjà, l'assassinat du chef de la police de Zehlendorf (Berlin) et du directeur de la Banque d'Etat prussienne, ainsi que divers actes de sabotage commis dans les zones alliées montrent que des organisations clandestines existent. Pour le moment, elles cherchent à se renforcer ; elles étudient le dispositif des occupants et leurs membres se livrent avant tout à un travail de regroupement et d'information. Mais il est certain que leur activité augmentera et que, au cours de l'hiver prochain, les Alliés connaîtront à leur tour les difficultés auxquelles se sont toujours heurtées les troupes d'occupation. Ces difficultés seront d'autant plus grandes que les Allemands ont un goût très prononcé pour la vie aventureuse et que beaucoup d'entre eux, ne trouvant pas d'emploi civil, ne demanderont pas mieux que de prêter leur concours aux formations illégales et clandestines.

La principale de ces formations est celle des « loups-garous », dont la création fut annoncée par Goebbels en automne 1944; son premier chef fut le SS Obersturmbannführer Zkorzeny, qui libéra Mussolini emprisonné au Gran Sasso et organisa un attentat contre Hitler, et qui est aujourd'hui en France aux mains des Alliés. Dans les statuts qu'il rédigea, il avait prévu que le corps des « loups-garous » devait exercer son activité, non seulement à l'intérieur du Reich, mais dans toute l'Europe, où il était chargé de déployer une agitation politique. Jusqu'à présent, on n'a pas encore constaté qu'il avait commencé de le faire.

René PAYOT.

Le siège central de l'organisation est fixée à Oranienbourg, près de Berlin, et plusieurs écoles furent créées, notamment celles de Tiefental, de Heuberg, de Kœnigswinter.

Au début, seuls des hommes aptes au service militaire y furent admis. Mais, lorsque la défaite devint menaçante, les membres des jeunesses hitlériennes reçurent l'autorisation d'adhérer au mouvement, dans lequel se fondirent, par la suite, des détachements de chasse SS. Tous les « loups-garous » furent des volontaires ; on exigea d'eux une adhésion à la doctrine du parti, mais on ne prit que les éléments qui n'y jouaient pas un rôle en vue, de façon à les protéger contre des dénonciations futures.

Ils reçurent une instruction de quatre semaines, intensive et spécialisée. On leur apprit la philosophie hitlérienne, la géographie des régions où ils devaient agir, la pratique du service des renseignements, la méthode des boys-scouts pour le campement en plein air ; on les familiarisa avec le maniement de toutes les armes que possède l'infanterie, le corps à corps, l'emploi des explosifs et de la radio.

Décentralisation à outrance

Puis on envoya les « loups-garous » dans l'une des cinq régions entre lesquelles fut partagée l'Allemagne. Chacune de ces régions est placée sous les ordres d'un commandant ; celui pour le sud était le chef de brigade SS Muller, qui devait résider à Stuttgart. Ces chefs reçurent l'ordre d'organiser des groupes régionaux comprenant des sections locales. Il semble qu'ils aient seuls connaissance des endroits où sont dissimulées les armes et qu'ils ne les distribuent que lorsqu'une action est décidée En tout cas, la décentralisation est fort poussée, selon le système des cellules révolutionnaires. On a voulu éviter qu'une découverte pût compromettre l'ensemble du réseau.

L'armement est de première qualité. Ainsi, un groupe de combat comprenant dix sections de six hommes possède des mitrailleuses lourdes et légères, des fusils, des carabines automatiques à dix coups, des grenades, des panzerfauste et des appareils de radio perfectionnés.

Ces groupes sont particulièrement nombreux dans la zone méridionale de l'ancienne Allemagne. Il s'en trouve plus de deux cents dans la Forêt-Noire et une soixantaine dans le Vorarlberg : la nature montagneuse du terrain y rend la dissimulation relativement facile ; en outre, par suite de l'avance rapide des Alliés, et

1 SUITE PAGE 2

Zkorzeny, qui délivra Mussolini et devait assassiner Eisenhower, est le créateur du Werwolf.

C'EST DEVANT LE "RICHELIEU" QUE LES "JAPS" ONT CAPITULÉ *aujourd'hui* A SINGAPOUR

L'homme-dieu, l'empereur Hiro-Hito, salué par un prêtre shintoïste, vient d'annoncer « officiellement » aux mânes de ses ancêtres la défaite nippone.

(De notre envoyé spécial **André BLANCHET**)

COLOMBO, G.Q.G. allié, 12 septembre (via Radio-France).

LE général Leclerc n'aura pas été le seul témoin français de la capitulation, à Singapour, des armées japonaises du sud-est asiatique qui a eu lieu aujourd'hui, 12 septembre. Un autre témoin de marque venait, en effet, d'arriver en rade pour y monter, durant la cérémonie, une majestueuse garde d'honneur ; il s'appelle le « Richelieu »... et déplace à lui seul 35.000 t. Il accompagne son vieux frère d'armes de l'Eastern Indies Fleet le « Nelson », et c'est côte à côte, que les deux cuirassés terminent ainsi une campagne dont le dernier acte fut, avant-hier, de protéger le débarquement des premiers contingents alliés en Malaisie, à Port-Swettenham et Port-Dickson, sur la côte occidentale.

Il méritait bien, le beau bâtiment français qui, depuis 16 mois, fit tonner ses 380 tout autour du golfe du Bengale, d'être aujourd'hui associé à la gloire de Mountbatten depuis août 1943 commandant suprême allié pour le Sud-Est asiatique.

Après Mac Arthur à Tokio, Mountbatten, des commandos, Mountbatten, l'initiateur du port d'Arromanches et du pipe-line sous la Manche, Mountbatten, le libérateur de la Birmanie, scelle grandiosement, en ce jour historique, la victoire totale des Alliés.

LA CONCESSION FRANÇAISE de Shanghaï a été mise à sac

(De notre correspondant particulier Jean COTART)

NEW-DELHI, ... septembre (par câble via Eastern).

Selon des informations de source privée, de sérieux désordres, accompagnés de pillage, se produisirent à Shanghaï.

Les troupes japonaises donnèrent l'exemple du pillage dès l'annonce de la capitulation japonaise et les troupes chinoises du gouvernement fantoche de Nankin se débandèrent aussitôt; ayant abandonné leur uniforme, mais non leurs armes, ils mirent à sac certains quartiers de la ville.

La concession française, notamment la populeuse avenue Joffre, entièrement bordée de magasins, souffrit particulièrement de ces désordres.

Les dégâts sont estimés à plusieurs millions de dollars.

"Les Laotiens ont connu la déportation et les tortures"

nous dit le prince *KIN DAVONG*

arrivé hier soir d'Indochine

Le prince Kin Davong, membre de la famille régnante de Luang-Prabang, est arrivé hier soir au Bourget, venant du Laos par la Birmanie et Calcutta.

3 SUITE PAGE 2

Le prince Kin-Davong interviewé par notre collaborateur à son arrivée à Paris.

ITAGAKI l'intraitable a signé...

COLOMBO, 12 septembre.

Le général Itagaki, qui s'était vanté de continuer la résistance, se trouvait à la tête de la délégation nippone qui a signé la reddition des forces japonaises du sud-est asiatique. Le général Térauchi s'était fait excuser.

L'amiral britannique Lord Louis Mountbatten a reçu la capitulation qui couvre une région de 2 millions de kilomètres carrés et qui compte 130 millions d'habitants.

ERREUR ! Réquisitions militaires pas mortes...

Des hôtels libérés par les Américains sont reréquisitionnés par les Français

LE colonel Hendrickx est un homme calomnié. On lui met sur le dos toutes les réquisitions faites « pour le compte civil et militaire » depuis la Libération, y compris les réquisitions dites « abusives » (comme si il y avait des réquisitions qui, pour ceux qui les subissent, étaient légitimes !).

Le colonel Hendrickx dirige, en effet, l'organe centralisateur chargé de procéder aux réquisitions de la région de Paris.

— Trouvez-moi pour demain un immeuble. Et moderne, et avec ascenseur, chauffage central et tout... lui dit le ministère de la Production.

— Il me faut pour la fin de la semaine une dizaine d'appartements meublés, lui ordonne le commandant d'un grand service militaire qui est son supérieur hiérarchique. Et tachez de me trouver un mobilier Louis XVI. Je n'aime que cela...

Le colonel Hendrickx cherche, trouve, réquisitionne... et se fait engueuler.

Aussi le colonel Hendrickx eût-il un moment d'intense joie lorsqu'il lut dans les journaux que les réquisitions militaires allaient cesser le 1er octobre. Vous me direz qu'il ne fut pas le seul. Mais vous comprendrez aussi que dans sa position particulière, cette information était de nature à lui faire un sacré plaisir, puisque après tout elle lui promettait à nouveau une vie calme et douce.

Hélas ! Trois fois hélas ! Les journaux avaient mal compris ou le ministre de la Guerre s'était mal expliqué.

Les réquisitions militaires ne seront pas levées le 1er octobre.

Ni à Paris, ni en province.

C'est ce que nous sommes parvenus à découvrir après une enquête ardue.

De multiples « ayant-droits »

Ce qui nous avait mis la puce à l'oreille, c'est d'apprendre que d'autres hôtels parisiens : l'hôtel Franklin, rue Buffault, et l'hôtel Pax, rue de Trévise, qui venaient d'être libérés par les Américains, avaient été réquisitionnés, quarante-huit heures après, c'est-à-dire dans la journée de samedi dernier, par l'administration militaire française.

D'abord, nous nous étions dit :

— Bah ! Puisque le bon temps des réquisitions va finir le 1er octobre, les militaires en profitent et ces réquisitions dureront trois semaines.

Pas du tout, pas du tout. Ces hôtels sont réquisitionnés jusqu'à la Saint-Glinglin et peut-être même après ! Car on nous l'a bien dit en haut lieu, il faudrait voir à voir à distinguer. Il y a bien des réquisitions qui seront levées le 1er octobre, mais ce sont uniquement celles qui ont été faites par l'administration centrale du Ministère de la Guerre. Or cette administration centrale — à Paris et surtout en province — était l'administration militaire qui réquisitionnait le moins.

Les chefs de corps, les intendances, les services annexes, les gouverneurs militaires (y compris celui de la région de Paris), les Ministères de l'Air et de la Marine pourront continuer à réquisitionner. Et aussi les administrations civiles qui passent par l'intermédiaire des réquisitions militaires.

— Que voulez-vous, nous dit-on au service des réquisitions, les Ministères du Ravitaillement, de la Production industrielle et de l'Information cela n'existait pas avant la guerre... Il faut bien les installer quelque part !

On nous avoue que ces ministères nouveaux sont particulièrement exigeants.

— Et puis, il y a la Croix-Rouge, le service des trains, la gendarmerie, les femmes-soldats, l'armement... Avant la guerre, la direction de l'Armement avait l'hôtel Majestic. L'hôtel Majestic étant occupé par les Américains, tant que les Américains ne sont pas partis il faudra réquisitionner des locaux pour la direction de l'Armement. Nous serons obligés de garder, même après le 1er octobre, pour cette direction, trois garages qui ont été réquisitionnés par le Ministère de la Guerre. Et il y a la Défense nationale il faut bien qu'on la loge quelque part la Défense nationale ! Elle est à l'hôtel Continental, on ne va pas pouvoir lever la réquisition de l'hôtel Continental.

— Mais les réquisitions d'appartements ?

— Ah, ça ! Les réquisitions des appartements, autant que nous le pourrons, nous rendrons à leurs propriétaires les appartements libérés par les Américains, mais, entendez-vous bien, AUTANT QUE NOUS LE POURRONS...

Jean MAURICE.

2 SUITE PAGE 2

Il y avait en 1936 à Paris

94.588 maisons
1.207.446 ménages
2.829.246 habitants

A l'heure actuelle, Paris compte 2.978.000 habitants

MAIS . . .

En 1936 Paris aurait pu loger 500.000 personnes en surplus sans provoquer une crise du logement.

En 1937 plus de 6.000 000 de visiteurs étrangers sont venus voir l'Exposition internationale sans pour cela coucher sous les ponts.

L'armée occupait des casernes et non des palaces.

Les destructions occasionnées à la Ville de Paris par les bombardements représentent environ 4 % du nombre total d'immeubles.

Vous n'avez pas d'appartement parce que...

1. **297 comités d'organisation occupent plus de 300 immeubles réquisitionnés, ainsi que :**
   a) **15.000 chambres d'hôtel,**
   b) **8.200 appartements ;**
2. **Plus de 60 immeubles appartenant à des pays ennemis (Allemagne et Japon), pouvant fournir environ 3.000 locaux, hébergent les bureaux administratifs des Affaires étrangères et de différents services publics ;**
3. **Plus de 4.000 appartements, propriétés de citoyens allemands arrêtés lors de la libération, sont encore à l'heure actuelle sous séquestre des « Biens et Domaines » ;**
4. **Les ministères se sont accordé des immeubles en proportion double ou triple de ceux qu'ils possédaient avant guerre ;**
5. **L'armée, qui logeait en 1939 dans les casernes, s'est octroyé plus de 15.000 appartements ;**
6. **Les agences de location parisiennes détiennent un monopole réglant à sa guise la loi de l'offre et de la demande ;**
7. **Les grands magasins, qui possèdent des immeubles entièrement libres, ne veulent pas les céder ;**
8. **Vous n'avez pas 20.000 ou 50.000 francs à verser de reprise.**

VOILA POURQUOI

5.000 ETUDIANTS,
15.000 DEPORTES ET PRISONNIERS,
22.000 SINISTRES et
310.000 AUTRES PERSONNES CHERCHENT un APPARTEMENT DECENT

NOUS DEVONS DIMINUER NOS IMPORTATIONS

C'est ce que demande la commission de l'Economie nationale

M. Pleven est allé soumettre ce matin, au général de Gaulle, les conclusions de la commission de l'Economie nationale qu'il a présidée hier et qui a pris d'importantes et graves décisions.

La commission avait à étudier la première partie du programme des importations pour l'année prochaine, importations qui consisteront notamment en produits alimentaires.

La commission a constaté que le programme — tout réduit qu'il est — excédait les possibilités de financement ainsi que les possibilités de déchargement dans les ports et d'acheminement par chemin de fer. En conséquence, la commission a proposé une nouvelle réduction des projets d'importation.

Les gauches attendent la réponse du gouvernement à leur mémorandum

M. Daniel Mayer, secrétaire général du parti socialiste, a déclaré ce matin aux représentants de la presse qu'une réunion de la délégation des gauches était prévue (comme « France-soir » l'a déjà annoncé) pour demain jeudi, 17 heures, et qu'entre temps la réponse du gouvernement au mémorandum pourrait parvenir à M. Jouhaux.

D'après nos informations, cette réponse pourrait être envoyée dès ce soir. Elle confirmerait ce que nous avons écrit précédemment : le gouvernement se bornerait à accepter un remaniement du découpage électoral et de la répartition des sièges dans les départements sectionnés, au bénéfice des centres urbains, dans les proportions suivantes :

Paris	30 sièges	au lieu de	27
Banlieue	23	—	20
Nord	24	—	20
Pas-de-Cal.	14	—	12
Rhône	12	—	11
St-et-Oise	16	—	14
Seine-Inf.	12	—	10
B.-du-Rhône	13	—	11

Soit au total 17 « constituants » supplémentaires.

De Gaulle dans le Sud-Ouest

Il est possible que le général de Gaulle se rende dans le sud-ouest de la France dans une dizaine de jours. Il s'arrêterait en premier lieu à Biarritz.

11.000 COIFFEURS se mettraient en grève lundi

Au *Journal officiel* du 7 septembre, un décret signé de M. Parodi vient de diminuer les salaires des ouvriers coiffeurs. Ceux-ci, désormais, ne devront que travailler à l'heure, exactement comme dans les industries ; en outre, une suppression de 40 % sur le chiffre d'affaires, représentera pour eux une diminution de 900 à 1.000 francs par semaine (dans les grandes villes comme Paris, Lyon ou Marseille ; 500 francs dans les villes de moindre importance).

La Fédération nationale du syndicat des coiffeurs a envoyé lundi à M. Parodi un mémorandum lui demandant de revenir sur sa décision. A l'heure actuelle aucune réponse n'est encore venue. Et le syndicat envisagerait une grève pour lundi.

Arrestation de l'amiral Shimada

TOKIO, 12 septembre. — L'amiral Shimada, ministre de la Marine dans le cabinet Tojo, a été arrêté aujourd'hui par la police militaire américaine.

Le trésor de la banque Rothschild miraculeusement sauvé par UN VIEIL EMPLOYÉ

EN septembre dernier, dans un petit village du Vercors, ensanglanté par les luttes du maquis, un vieil employé de banque retiré dans une petite ferme reçut la visite d'un de ses collègues toujours en service à la Banque Rothschild, rue Laffitte, à Paris.

Le visiteur, M. Moccand, arriva un soir, tout poussiéreux et sale. Il avait quitté la capitale trois semaines auparavant, et effectué le voyage avec des moyens de fortune, bien souvent à pied, arrêté à chaque instant par les combats entre F.F.I. et Allemands.

Une cave...

En compagnie du vieux fermier, Moccand s'attaqua, pioche en main, au mur d'une double cave où étaient cachées diverses caisses contenant les archives de la banque, des titres et 50 millions de valeurs négociables. A diverses reprises, les Allemands étaient venus fouiller la ferme mais n'avaient trouvé que des vivres.

Un puits...

Moccand continua sa route à bord d'une camionnette empruntée au fermier. A Marseille, il retrouva un jeune ménage parisien installé dans une villa discrète de la proche banlieue. Là encore, il devait récupérer un véritable trésor composé d'actions et d'obligations représentant une dizaine de millions et qui se trouvait enterré au fond d'un puits artésien sans eau

Continuant sa prospection, le vieil employé de banque mit à jour d'autres cachettes en Dordogne, en Auvergne. Dans des maisons en ruines, sous des planchers vermoulus, dans des poutres creusées se blottissait un demi-milliard de valeurs.

Pour rapporter cette fortune à Paris, à travers un pays en état d'insurrection, Moccand a dû faire presque deux mille kilomètres à bord de sa camionnette décrépite, sans pneus et sur le point de rendre l'âme. Durant des jours, il dût ruser pour trouver du carburant, et pour ne pas tomber entre les mains des Allemands en fuite

L'humble héros n'est plus

Les clients de la banque qui, aujourd'hui ont retrouvé leurs dépôts — car les détenteurs bénévoles de ces richesses, confiées en une période trouble, ont restitué à la banque Rothschild jusqu'à la moindre valeur — n'imaginent pas les péripéties dramatiques qu'a vécues M. Moccand pour récupérer leur bien. Mais il ne pourront guère remercier le vieil et fidèle employé dont l'aventure vient d'être révélée par un journaliste anglais qui l'avait apprise par hasard ; M. Moccand, son devoir accompli, est mort paisiblement au mois de mars dernier.

le secrétaire général des "débits de boisson" AIMAIT TROP LES "POTS DE VIN"

Depuis quelque temps, chaque jour, une enseigne nouvelle fleurit au coin d'une rue, surmontant l'alléchante étiquette : « American Bar ».

Il est vrai qu'à 35 fr. le pastis, le métier doit réserver de substantiels avantages. Pas suffisants, cependant, de l'avis de certains, puisque de nombreux établissements cherchent à les augmenter.

Pour cela, d'aucuns ont trouvé un procédé assez subtil : leur bar est classé catégorie D, et ils doivent vendre l'apéritif, par exemple, 20 francs. Il suffit de passer dans une catégorie supérieure et ils pourront également doubler et même tripler leurs tarifs sans avoir, en contre-partie, à débourser un sou de plus.

Obtenir ce changement de catégorie ne constituait pas une difficulté insurmontable. Il s'agissait, ainsi que vient de le révéler une enquête menée par la brigade financière, de verser une somme de dix à quinze mille francs à certains employés indélicats du Comité d'organisation de l'industrie hôtelière.

Bernard Rejaudry, secrétaire général de la section « débits de boisson », s'occupait de centraliser les demandes et d'encaisser les « pourboires », aidé en cela par différents employés de son service : Jean Gréaume, Ginette André et Gaston Meilhac.

Près de trente directeurs de bars et restaurants eurent recours aux bons offices de la bande, dont tous les membres sont sous les verrous, inculpés par le juge d'instruction Robert Lévy d'escroqueries et trafic d'influence.

Marc LAMBERT.

« POMME DE REINETTE ET POMME D'API TAPIS TAPIS VERT... »

(Dessin de Jean Effel.)

JEANNOT LE CORSE, ROI DE LA DROGUE était caché dans le monte-plats

La brigade mondaine de la police judiciaire a fait, ces jours derniers, une descente des plus fructueuses dans un bar montmartrois.

A l'heure de l'apéritif, deux hommes, les inspecteurs Thelet et Clère, pénètrent dans l'établissement :

— Police ! Haut les mains !

Tout le monde s'exécute et passe à la fouille, ce qui permet de récupérer déjà plusieurs revolvers de gros calibres et une importante quantité de drogue. Néanmoins, ce n'est là que menu fretin. Il s'agit de s'emparer du « roi de la drogue », Calzaroni, dit « Jeannot le Corse » qui, de toute évidence, se cache dans le bar.

Des recherches sont entreprises. Une heure se passe. Toujours rien... Finalement, on découvre le roi des « stup » caché dans le monte-plats, dans une attitude n'ayant rien de royale...

A la suite de cette première opération une deuxième descente est effectuée dans la rue des Trois-Frères, et permet de trouver 150 grammes de cocaïne dissimulées dans des pendules et une machine à coudre.

UNE ALLEMANDE qui n'a pas besoin de carte d'alimentation... ...c'est la visionnaire de Konnersreuth

KONNERSREUTH, 12 septembre. — La visionnaire de Konnersreuth qui, dit-on, n'absorbe aucune nourriture depuis de nombreuses années et se passe de cartes d'alimentation, est toujours en vie et continue à voir des apparitions.

Les SS ne lui avaient fait aucun mal, mais regardaient d'un mauvais œil le défilé des pèlerins qui accouraient chez elle.

Aujourd'hui, de nombreux pèlerins allemands, des anciens prisonniers notamment, des officiers et des soldats américains viennent visiter la visionnaire. — (A. F. P.)

LES "CINQ" devant le problème DES BALKANS

De notre envoyé spécial Claude VEILLET-LAVALLEE

LONDRES, 12 septembre.

Le journal londonien « Evening Standard » a publié, hier soir, un dessin du célèbre caricaturiste Low : devant la maison où se tient la conférence des cinq ministres des Affaires étrangères, deux nurses poussant des voitures d'enfants se croisent. L'une est le général de Gaulle, l'autre M. Molotov.

Dans la voiture du général de Gaulle, qui porte l'inscription « Famille de l'Ouest », quatre bambins : « l'Italie, la Belgique, l'Espagne et les Pays-Bas ». Dans celle de M. Molotov, « Famille de l'Est », quatre autres bambins : « la Hongrie, la Roumanie, la Pologne et la Bulgarie ».

4 SUITE PAGE 2

Va, pour vous Madame dans les collections...

Des berthes et des pèlerines

BALENCIAGA, *le plus timide de tous les couturiers, est rentré à Paris, après deux ans d'absence, pour faire sa première collection d'après guerre et nous apporter deux surprises : des jupes longues — à trente-cinq centimètres du sol — et des épaules tombantes. Jamais les mannequins ne nous ont paru aussi longs et aussi minces. Et les minuscules toques haut perché sur les cheveux relevés ne font qu'accentuer cet effet de longue minceur.*

Il y a autant de jupes vagues que de jupes étroites, autant de manteaux droits que de redingottes cintrés.

Il y a surtout des accessoires nouveaux, féminins, pratiques : des berthes, des châles, des collerettes, de toutes les longueurs et de toutes les matières!

Sur une robe de dîner noire à jupe courte est posée une berthe jaune parsemée d'œillets de velours orange. Sur une robe de lainage noire, un fichu écossais... Sur une robe de crêpe, un «chauffe-cœur» de crêpe bleu électrique... Ces pèlerines, qui tiennent chaud et emboîtent les épaules, se retrouvent aussi sur les manteaux et les tailleurs. Elles sont en hermine, en astrakan ou simplement en tissus.

Robes moulantes et manteaux amples

Chez Maggy Rouff, des robes très féminines drapées, moulant le corps. Par contre, des manteaux amples, froncés depuis les épaules et retombant jusqu'à l'ourlet, tout droit jusqu'en bas, ou serrés à la taille par une ceinture.

Pour l'après-midi et le soir, toutes les robes drapées en arrière et formant des pouffs dans le dos ; une orgie de couleurs vives pour le matin : canadienne rouge, doublée de jaune, sur une robe verte. Jaquette moutarde sur fond brun violacé. Le soir : robes à petite crinoline et richement ornées de bandes de couleur contrastantes en travers de la jupe.

Quelques-uns des meilleurs modèles :

GRAND PENSUM : Petite robe en jersey gris clair, jupe entièrement à plis qui se prolongent dans le corsage.

CASTAGNETTE : Robe courte, de dîner en velours noir, décolleté dissimulé par un boléro indépendant bordé d'une frange à paillettes d'or.

GRAND VENEUR : Canadienne de velours côtelé, grège, portée sur une jupe marron. La même canadienne va également sur une jupe de velours côtelé, beige.

Marie LORIN.

Jacques Coslet
4, RUE DE LA PAIX
présente sa COLLECTION D'HIVER
tous les jours à 15 h. 15

MAGGY ROUFF
136, AV. DES CHAMPS-ELYSEES
Présente sa collection d'hiver
T. l. jours, à 15 h. Sur invitation

Blanche Issartel
23, Rue de la Paix
prépare sa première collection qui sera présentée à la presse le 19 septembre, à 15 h. 30.

Le duc et la duchesse de Windsor en route pour l'Europe

NEW-YORK, 12 septembre (I.N.S.). — Le duc et la duchesse de Windsor s'embarqueront vendredi pour l'Europe à bord du paquebot « Argentina ».

L' « Argentina » doit faire escale à Plymouth et au Havre.

COMMENT S'ORGANISE la résistance allemande

Suite de l'article de René PAYOT

notamment de la Ire armée française, des SS qui n'ont pu battre en retraite se sont dissimulés dans les régions escarpées et boisées et se sont ralliés aux « loups-garous ». C'est ainsi que, au Vorsiberg, durant les premières semaines de l'occupation, plusieurs attentats eurent lieu contre les lignes de communications des Alliés : des ponts, des voies ferrées, des dépôts de vivres furent détruits ou endommagés. Mais les actions suivies n'ont pas encore commencé.

Après le concert ou le meeting

Comme tout mouvement de résistance, le Werwolf organise d'abord son 2e bureau.

Il s'est créé ou recréé, dans d'innombrables localités allemandes, des sociétés de gymnastique ou de chant. On ne peut pas empêcher les Allemands de se réunir pour satisfaire leurs goûts musicaux ou athlétiques. Mais, après le concert ou la réunion sportive, le pédagogue retient une dizaine d'hommes dont il connaît les idées ; il leur demande ce qu'ils font et s'ils peuvent noter les heures où, sur telle route, passent les camions de vivres et de munitions. C'est ainsi que débutent les services de renseignements. Les informations arrivent et sont soigneusement notées. Dans une localité, les membres d'une société portent un insigne cousu à l'intérieur d'une poche ; signe clandestin de reconnaissance.

Ce qui facilite encore le recrutement secret, c'est le fait que chaque régiment du IIIe Reich était formé par des hommes appartenant à la même région. Le lieutenant qui a pu rentrer chez lui sait que son capitaine habite à quelques kilomètres et que, un peu plus loin, il trouvera peut-être son colonel. Il suffit que ces militaires soient désœuvrés ou qu'ils aient appartenu aux S.S. pour que se tissent les fils d'une conspiration.

L'action va commencer

Tout cela n'est pas encore très apparent. Mais il faudrait être aveugle pour ne pas admettre que la résistance allemande se prépare dans l'ombre et qu'elle ne tardera pas à manifester son existence par des attaques contre des dépôts de vivres ou des fabriques, par la destruction de récoltes et des attentats qui viseront en premier lieu les « collaborateurs ». Or, il suffira que les « loups-garous » remportent quelques succès pour que la passivité actuelle de la population fasse place à une animosité de plus en plus marquée.

Nous n'aimons pas à jouer les prophètes. Néanmoins, tous les renseignements qui parviennent d'Allemagne indiquent que les Alliés, et particulièrement les Français, feront bien d'être sur leurs gardes : ils connaîtront avant longtemps tous les ennuis qui résultent de l'occupation.

Copyright by France-soir and René Payot.

Merci, amis américains

La Fédération nationale de la Presse française adresse ses vifs remerciements au Service d'information américain et aux généraux Lee et Larkin, ainsi qu'au journal « Stars and Stripes », pour avoir bien voulu consentir à la Presse française une avance de papier qui lui était devenue indispensable pour paraître sur grand format.

A TRAVERS LE MONDE

Dans les usines des superforteresses on va construire des maisons mobiles

LONDRES, 12 septembre. — Les matériaux et l'outillage servant jusqu'ici à la fabrication des superforteresses américaines vont maintenant être utilisés pour la construction de maisons portatives d'un modèle tout à fait nouveau, écrit le correspondant à New-York du « Daily Express ». Prix : 150.000 francs. En vente le mois prochain.

FRANCE

■ **Responsable de l'exécution de 31 patriotes** et de la déportation de 90 autres, Le Baube, ex-préfet régional d'Orléans, est condamné à mort, ainsi que onze autres dénonciateurs.

■ **L'attribution de la « Médaille de la Résistance » à plus de 800 personnes** et le traitement des agents de lycées font l'objet de décrets paraissant ce jour dans l'« Officiel ».

■ **Serge de Lenz**, « gentleman cambrioleur », est tué dans une rixe à Montmartre.

■ **Sept kilos et demi de morphine** sont volés aux établissements Théraplix, 7, rue Gessin, à Montrouge.

■ **Pour fuir l'incendie** provoqué par l'inflammation d'un film chez son beau-frère, M. René Mandat, 49, rue Faroy, à Gentilly, Mlle Jeanne Quirolack, 18 ans, saute du 3e étage. Elle se tue.

ASIE

■ **C'est par crainte de survivre à l'harakiri** que Tojo aurait choisi le revolver. Et c'est pour ne pas se défigurer qu'il ne s'est pas brûlé la cervelle.

LE PROBLÈME DES BALKANS à la Conférence de Londres

SUITE 1

On ne peut résumer de manière plus frappante le drame de cette conférence qui est aussi le drame de l'Europe d'après guerre. Aux deux extrémités du continent risquent, en effet, de s'affronter deux blocs d'Etats qui seront rivaux si quelque mortier diplomatique n'est pas trouvé pour les agglomérer.

Dès ses premières heures d'existence, cette conférence de Londres est menacée d'aboutir à une impasse où il faudra beaucoup de soin pour la faire sortir. A l'ordre du jour figure l'étude des traités de paix qui seront conclus avec l'Italie et avec les autres Etats satellites de l'Axe : la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie. Or on sait que Londres et Washington n'admettront pas comme suffisamment représentatifs les gouvernements de Sofia et de Bucarest. Donc, seule, la paix avec l'Italie devrait être appelée à être envisagée à partir d'aujourd'hui.

Or, il semblerait, d'après certains, que cette idée n'est pas du goût de la délégation soviétique. Pour elle, en effet, il ne saurait être question de traiter de manière différente chacun des Etats en question, et d'appliquer à l'Italie une sorte de traitement préférentiel. Pour Moscou, les gouvernements de Sofia et de Bucarest sont sans défaut et rien ne s'oppose à ce que l'on traite avec eux, sans attendre.

C'est là une position extrême indiquée récemment par certaines personnes. Elle n'est pas retenue comme sérieuse par d'autres qui veulent s'en tenir strictement, pour exprimer leur opinion, au communiqué de Potsdam qui a donné la priorité au traité de paix avec l'Italie. Et la Russie, présente à Potsdam, a approuvé ce communiqué.

Peut-être sera-t-on renseigné tout à l'heure sur l'attitude exacte de M. Molotov qui doit présider la séance de cet après-midi, première séance de travail véritable.

Cl. VEILLET-LAVALLEE.

Réquisitions militaires *pas mortes...*

SUITE 2

Des Services de Logements Principaux vont être créés qui attribueront les logements libérés aux sinistrés, déportés, réfugiés, spoliés, familles nombreuses et jeunes ménages.

— *Une simple question. En 1940, nous avions une armée de cinq millions d'hommes et, si à Paris, ni en province, on n'avait réquisitionné pour cette armée des milliers d'appartements et de chambres d'hôtels !*

— **Oui, c'est exact, mais il y a eu des démolitions. Et il y a les Américains. Et il y a beaucoup plus d'officiers qu'avant, beaucoup plus...**

— *Et aucun officier ne veut habiter à la caserne, il préfère un appartement bien douillet.*

— **Oh ! non, monsieur. En principe, nous ne réquisitionnons que pour les officiers d'active. Mais il y a eu des faux certificats pour les réservistes, il y a eu des faux certificats pour les sinistrés, il y a même eu de faux certificats pour les fonctionnaires des ministères ! Quand on s'aperçoit d'un cas de fraude, on lève la réquisition et on menace le fraudeur du procureur.**

Le service des réquisitions se flatte aussi d'avoir logé des diplomates, des hommes d'affaires étrangers, les exposants et ouvriers de la Foire de Paris.

— *Mais, messieurs, si on levait toutes les réquisitions et si on logeait les militaires dans les casernes, est-ce que ce ne serait pas plus simple pour tout le monde ?*

— **Si, bien sûr. Une Commission de Regroupement des Administrations est au travail. Mais il faudra encore de longues semaines pour aboutir... On ne pourra commencer à déréquisitionner vraiment que d'ici deux ou trois mois. Mais songez, monsieur, à ce qui s'est passé à la fin du mois d'août dernier. N'importe qui prenait n'importe quoi. C'est encore une chance qu'il y avait un organe centralisateur...**

Evidemment ! C'est une chance aussi que les Boches soient partis. Ils réquisitionnaient encore plus...

J. M.

Incroyable, mais vrai

Le ministère de la Guerre veut fabriquer des masques à gaz...

Invraisemblable mais vrai !

Alors que la guerre vient de se terminer après l'apparition de la bombe atomique, l'administration militaire française immobilise des usines et des stocks pour la fabrication des masques à gaz.

La Direction générale de l'armement et du matériel, 92, avenue Henri-Martin, à Paris, qui dépend du ministère de la Guerre, vient d'adresser, en effet, à la date du 8 septembre, référence SEA/MP2 au réparateur-chef de la Section Textiles de l'O.C.R.P.I., une lettre où il est dit notamment :

« J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir me faire connaître dès que possible la date à laquelle les fabricants seront en mesure d'effectuer la première livraison de toile et de sangles (pour la fabrication de masques à gaz) à l'atelier de fabrication de Saint-Priest, chargé de l'exécution de cette commande. »

On ignore sans doute, au ministère de la Guerre, Hiroshima, et l'on tient, cette fois, à être fin prêt pour la prochaine...

Kin Davong à Paris

SUITE 3

Descendu dans un grand palace de la capitale, le prince a bien voulu nous accorder une interview exclusive avant de se rendre au ministère des Colonies où l'attend M. Giacobbi. Il sera ensuite reçu par le général de Gaulle.

— Je ne suis pas venu à Paris en mission officielle, nous dit-il. J'ai tenu à faire ce voyage pour apporter à la France le salut des habitants du Laos, enfin libérés du joug nippon.

— Sous l'occupation japonaise, êtes-vous en rapport avec le général de Gaulle ?

Le prince répond en esquissant un léger sourire :

— Nous sommes toujours restés en rapport avec les forces françaises, dès le début de la résistance en Indochine, c'est-à-dire dès le début de l'occupation du pays par les Japonais.

— Quel traitement les 818.000 Laotiens et Khas qui forment votre peuple ont-ils subi ?

— Beaucoup ont connu la déportation, les tortures, la mort — tous ont conservé au fond du cœur l'assurance qu'un jour prochain la France reviendra en souveraine.

— Que sont devenus les colons français établis au Laos ?

— Les uns ont été déportés, les autres ont pris le maquis.

A.-R. BALDUCCI.

L'assassin vient les mains vides...

ROMAN POLICIER INÉDIT PAR **PIERRE BOILEAU**

GRAND PRIX DU ROMAN D'AVENTURES 1938

LA vieille Mme Fontaille avait, de sa chambre, au premier étage, crié : « Au secours ! », pendant que ses invités, en bas, jouaient au bridge. On l'avait trouvée, en kimono, au pied de son lit, poignardée. La fenêtre était ouverte. L'assassin avait disparu.

Tandis que le policier amateur André Brunel, sautant dans le parc, n'y trouvait que le petit-neveu de la victime, Georges Durban, prenant le frais sous les arbres, j'avais fouillé en vain toutes les pièces du premier et du second.

III

Le valet à lace de rat touchait doub'e salaire

TAPISSEE de gris clair, la chambre renfermait, outre le lit et les bergères, une commode, un guéridon et un élégant secrétaire, le tout pur Louis XV. Des pastels pâlis ornaient les murs ; un livre, dont la moitié des pages étaient coupées, était posé sur la table de nuit.

— Où aboutit cette sonnerie ? reprit Brunel en désignant un bouton électrique placé le long de la cheminée.

— Dans la chambre de Simon Neige. C'est ce domestique qui a une figure de rat, sans doute ne lui avez-vous pas prêté attention. Simon était le préféré de grand'mère, je dirais presque son homme de confiance.

Brunel avait terminé son inspection ; il s'approcha de notre compagnon, lui prit les mains et, d'une voix très douce mais dont la force de persuasion me parut irrésistible, il demanda :

— Vous m'avez dit que vous ne soupçonniez personne, monsieur Fontaille, j'imagine que vous ne voyez pas davantage d'explication à ce crime ?

Les traits d'Alex exprimaient un désespoir immense, des larmes perlèrent à ses cils.

— Non, monsieur Brunel, je ne puis comprendre. Le vol peut-être... bien que ce ne soit guère vraisemblable.

— En effet. Qu'est-ce que le meurtrier pouvait espérer trouver dans cette chambre ? Constatez-vous la disparition d'un objet quelconque ?

— D'aucun au premier abord.

— Votre grand'mère possédait des bijoux ?

— Seulement son alliance et sa bague de fiançailles.

J'allai de la commode au secrétaire.

— Il me semble impossible que l'assassin ait pu fouiller dans ces meubles.

— Il conviendra de s'en assurer, fit Brunel, mais je pense comme toi. Le kimono nous indique que Mme Fontaille était éveillée, le vol n'aurait donc pu être commis qu'après le crime, or de toute évidence, le meurtrier n'a eu que le temps de fuir.

Il revint à la table de nuit, examina sans le toucher le coupe-papier et ouvrit le livre. C'était le premier tome du « Port Royal », de Sainte-Beuve.

— Mme Fontaille avait l'habitude de lire au lit ?

— Oui, elle lisait chaque soir durant une heure environ.

— Savez-vous, par hasard, à quel chapitre elle en était hier restée ?

— Ma foi, non. Ce renseignement pourrait vous être utile ?

— Relativement. Le fait que cette pauvre femme n'ait pas rouvert aujourd'hui son livre laisserait croire qu'elle était préoccupée, qu'elle n'avait pas l'esprit à la lecture.

Brunel se retourna.

— Mme Fontaille ne vous avait pas confié qu'elle eût des soucis, des craintes... de quelque autre nature que ce soit ?

— Non, M. Brunel, mais grand'mère n'était pas communicative.

— Je ne vous demande pas si quelqu'un pouvait avoir des raisons de lui en vouloir ; vous me l'auriez déjà dit.

Alex s'essuya les yeux.

— Tous les gens qui connaissaient grand'mère répéteront qu'il est ridicule de lui supposer des ennemis. Elle avait, certes, ses défauts, ses manies, mais c'était, au fond, la meilleure des femmes.

Mon ami opina.

— Parlez-moi des domestiques.

— Ils sont trois. Un couple : Gustave et Brigitte Cadiou, et Simon Neige, dont je vous ai déjà parlé.

— Ils sont depuis longtemps au service de Mme Fontaille ?

— Gustave et Brigitte depuis sept ans, Simon depuis seize ans.

— Seize ans ! c'est une référence...

— Oui, et notez que ce garçon n'a pas trente ans. Simon est un enfant du pays que ses parents, des ivrognes, maltraitaient ; c'est pour l'arracher à ce triste milieu que grand'mère le prit à son service, alors qu'il n'était encore qu'un gamin.

— Aussi lui était-il tout dévoué ?

— Grand'mère le prétendait. Je puis ajouter qu'elle lui donnait des appointements doubles de ceux que méritait son emploi.

— Cet emploi ?...

— Rien de bien défini : valet de chambre, jardinier, chauffeur, le maître-Jacques des Chaumes.

— Et Gustave, lui, que fait-il ?

— Il aide sa femme au ménage ; la maison est grande. D'une façon générale, il fait tous les gros travaux.

— Le couple Cadiou et Simon Neige s'entendent bien ?

— Ils en ont l'air.

— Avez-vous des parents éloignés autres que Georges Durban ?

— Pas d'autres. Nous sommes tous deux orphelins et fils uniques.

— Depuis combien de temps votre grand'mère habitait-elle les Chaumes ?

— Elle y est née. Cette propriété fut celle de son père.

— Une chose encore, qui va sans doute vous prendre un peu au dépourvu, mais à laquelle je vous prierai d'essayer quand même de répondre. Garderez-vous les trois domestiques à votre service ?

Alex réfléchit un instant.

— C'est, en effet, une question que je n'avais aucune raison d'envisager. Monique serait plus qualifiée que moi pour vous fixer sur ce point.

— Enfin, admettons que vous ayez à choisir entre Gustave et Simon, qui des deux conserveriez-vous ?

Remarquez que je n'ai rien à reprocher à Simon... Simple question de physique, or vous aurez l'occasion de constater que son visage ne plaide guère en sa faveur.

— **Eh bien ! M. Fontaille, vous pouvez aller rejoindre votre fiancée. Nous allons nous-mêmes redescendre dans quelques minutes.**

La porte refermée, Brunel se tourna vers moi :

— **Maintenant, à nous deux.**

Copyright by France-soir, Editions Arthème Fayard and P. Boileau.

« Savez-vous, par hasard, à quel chapitre Mme Fontaille en était restée ? » demande André Brunel (à gauche) à Alex Fontaille.

DEMAIN : Un inconnu, affublé d'une barbe roussâtre, surveillait le café...

= LES SPECTACLES =

VIEUX-COLOMBIER
MEURTRE dans la CATHÉDRALE
Littré 57-8

COMÉDIE CH.-ELYSÉES
LA SAUVAGE
de JEAN ANOUILH
T.lés soirs, 19 h. 45 (sf lundi)
Dimanche, matinée 15 h.

MOGADOR l'Opérette irrésistiblement gaie
LA VIE DE CHATEAU
Soir. 20h. - Mat. 15h.: Dim., Lundi, Jeudi

250e Le 14 Septembre
APOLLO
Jacques Baumer, André Bervil
Elisa Ruis, Suzanne Rissler
4 actes de fou-rire
ANTOINETTE, de J. Guitton

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 h.

NOUVEAUTÉS 5 à 7
CE SOIR DERNIERE
Le Swing Club de France
informe ses membres de la réouv. de la Saison à son auditorium
13, *rue de Berri*
LE SAMEDI 15 SEPT.

PALACE « DOUCETTE »
Bagout parisien, blague marseillaise
JANE SOURZA - RELLYS

ALHAMBRA Tls les jours 20 h
Mat. S.D.L., 15,15
Une femme par jour
Le triomphe de l'opérette !

SIROCO
Le cabaret de Paris
ATTRACT. TOUTE LA NUIT
15, r. *Arc-de-Triomphe* - Etoile 43-82

DANS LES
Salons de l'Escorial (Hôtel Commodore)
12, Boulevard Haussmann
Le Club des Nations Unies
est ouvert de 17 h. à 2 h. du matin
PRO.: 93-00 et suite

VALENCIA
30, rue du Faubourg-Montmartre
TOUS LES SOIRS
un programme de gala
ROGER NICOLAS
JEAN PATARD
Réservez votre table. PRO. 05-83

ELYSÉES-CINÉMA
65, Av. des Ch.-Elysées (Bal. 37-90)
Un film
d'une farouche grandeur
LA SENTINELLE DU PACIFIQUE
(WAKE ISLAND)
Version originale. S/s tit. franç.
C'est un film Paramount

Dernière Semaine MARIVAUX
DERNIER MÉTRO
GABY MORLAY

ELDORADO
UNE GRANDE EXCLUSIVITÉ
BIFUR 3

UN FILM AUSSI EXQUIS QUE SON TITRE...
RENÉ CLAIR
CHRISTMAS IN JULY
(Le gros lot)
C'est un Film Paramount

AUJOURD'HUI
BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE

Serge Reggiani — Renée Faure
François Villon
PRODUCTION ANDRÉ TRANCHÉ

3ème semaine
LA MOUSSON au GAUMONT PALACE
Sur Scène Jacques PILS

CÉSAR FRANCAIS
un film à voir !
J'AI 17 ANS
RÉALISATION DE BERTHOMIEU
D'APRÈS LA PIÈCE DE PAUL VANDENBERGHE
PRODUCTION S. N. PATHÉ CINÉMA - MAJESTIC FILMS

Paramount
6ème semaine
LES ANGES DE MISERICORDE
C'est un Film Paramount

— MOTS CROISÉS —

PROBLEME No 188

HORIZONTALEMENT. — 1. Chant monotone. En matière de. — 2. Démosthène fut le plus célèbre parmi ceux d'Athènes. Adverbe. — 3. Qui ne peut attendre. Partie du corps. — 4. Salés et séchés à la fumée. Cache. — 5. Pelles creuses pour prendre et lancer de l'eau. — 6. Qui a une anomalie de la vue. — 7. Symbole chimique. Les étoffes et les fourrures les attirent particulièrement. — 8. Qui manque de plomb dans la tête. — 9. Rejeta bruyamment l'air de son estomac. Poutres. — 10. En matière de. Evite une énumération. Pronom.

VERTICALEMENT. — I. Sur un visage d'homme. — II. Marcha çà et là. D'une contrée de l'Afrique du Nord. — III. Elle forme les rues de Venise. Ils s'enfient parfois démesurément. — IV. Tirer. Poudre employée par les tout-petits. — V. Vivre en soi. Vieil Américain. — VI. Tint. La vie en est un perpétuel. — VII. Terminaison d'infinitif. Travail de parcesseux. — VIII. Débarrassa. — IX. Elle est obligatoire pour tous. Choisit. — X. Placées. Ville de Piémont.

SOLUTION DU PROBLEME No 187

HORIZONTALEMENT. — 1. Stériles. — 2. Caricature. — 3. Amérique. — 4. Né. Uve. — 5. Drossée. De. — 6. Ali Cep. — 7. Lasagne. Ri. — 8. Enivra. Soi. — 9. Freinage. — 10. Xi Noces.

VERTICALEMENT. — I. Scandaleux. — II. Tamerlan. — III. Ere. Oisif. — IV. Rires. Avre. — V. Ici. Segré. — VI. Laque. Nain. — VII. Etuve. No. — VIII. Suée. Sac. — IX. Déroge. — X. Décrépites.

Pour vos BIJOUX BRILLANTS
ELIE, 23, Bd des Italiens (Opéra) RIC. 64-17

UN CONSEIL DE REGENCE en Italie?

ROME, 12 septembre. — Le roi d'Italie abdiquerait prochainement en faveur de son petit-fils le prince Victor-Emmanuel. En même temps le prince de Piémont, père de celui-ci, renoncerait à ses fonctions de lieutenant général du royaume, annonce une dépêche de l'organe socialiste milanais « Milano Sera ».

Le conseil de régence aurait à sa tête le général Infante actuellement aide de camp du prince de Piémont, qui serait assisté de deux conseillers les généraux Utili et Premieri.

POUR VOS VIEUX BIJOUX ET BRILLANTS 3, Bd St STRASBOURG. Métro : Strasbourg-Saint-Denis

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

On annonce la mort du R.-P. Paul AMIABLE, de l'Œuvre des Frères Prêcheurs, aumônier militaire adjoint à l'aumônier général, survenue accidentellement le 8 septembre. La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 13 septembre, à 10 h. 45, en l'église Saint-Louis des Invalides.

BIJOUX BR LLANTS MONTRES
48, rue Chaussée-d'Antin

FOIRE DE PARIS
LA CARTE POSTALE PARLANTE
UNE REELLE NOUVEAUTE vaut à elle seule une visite à la FOIRE DE PARIS.
Visible au Stand des Inventions

LOTERIE NATIONALE
TIRAGE de la 20e tranche
Ce soir, à 19 h. 30
A LA SALLE PLEYEL
AU PROGRAMME :
BETOVE
LAURE DIA·A
MURIO et NANE
et l'Orchestre de la Loterie Nationale sous la direction de FELIX NUVOLONE
ENTREE GRATUITE

E 5 B

France-soir 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France-soir

Le Tour de France en 1946

Le Tour de France 1946 aura lieu. C'est ce que M. Jacques Goddet, ex-directeur de l'*Auto*, a annoncé officiellement à notre confrère algérois Tony Arbona.

Voici, d'ailleurs, les déclarations que ce dernier reproduit dans la *Dépêche algérienne* :

— *Votre organisation est-elle prête à fonctionner ?*

— *Voici le Tour 1946. Et Goddet frappe sur des cartons.*

— *Que sera-t-il ?*

— *Le même qu'en 1939. Nous continuerons la formule des équipes nationales avec la France, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg ; ensemble l'Espagne et la Suisse.*

— *Et l'Italie ?*

— *Ah ! l'Italie ! C'est mon plus grand souci. Il faut bien dire qu'elle constituait une des meilleures équipes.*

— *Alors ?*

— *Alors, si la diplomatie le permet, j'aurai une équipe italienne formée des Italiens courant actuellement en France tels Camellini, Tacca, Brimbilla, Rossi auxquels s'ajouteront des Italiens d'outre-Alpes.*

Il y aura donc, en 1946, des équipes nationales (peut-être deux équipes de France) et des équipes régionales.

La sélection pour les « Nations »

Sous la présidence de Gaston Bénac, le comité de sélection du Grand Prix des Nations a désigné à midi les coureurs qui prendront le départ dimanche dans la grande épreuve annuelle contre la montre.

Voici les noms des 31 coureurs (9 amateurs, 22 pros) qui ont été retenus :

AMATEURS : B.L. Smith et A. Overton (Anglais), Carrara et Prévotal (V.C.L.), Gueguen (A.C.B.B.), Chupin (Avia), Bartin (Clermont-Ferrand), Dagnières (Montlançon) et Cathelin (Courbevoie).

PROFESSIONNELS : Somers, Vlaemynck et Depoorter (Belges), Kubler, Naef, Wyrtich et G. Weilenmann (Suisses), Taeca et Brambilla (Italiens), Bintner et Kirchen (Luxembourgeois), Syens (Hollandais), Marcellak (Pologne), Magnani (Américain), Tassin, Brûlé, Caffi, Buguet, Piot, Rebic, J.-M. Goasmat et Munier (Français)..

L'U. R. S. S. adhérerait aux Fédérations internationales

Et prendrait part à Stockholm aux Championnats d'Europe

(De notre envoyé spécial Gaston MEYER)

GOETEBORG, 9 septembre. — Que Paris et son souvenir semblent froids et sombres auprès de Stockholm éclatant de lumière, avec ses enseignes rouges, vertes ou jaunes des temps d'autrefois ! Ce qui frappe le visiteur, après six ans, ce sont les tas de bois rangés tout au long de chaque maison, sagement, pour l'hiver, car le charbon allemand n'arrive plus ; et aussi l'invraisemblable modération du prix des choses !

Dans le train qui nous conduit de Stockholm à Goeteborg, le célèbre et si francophile journaliste sportif T.T. allas Torsten Tegner, nous donne quelques précisions sur la réunion restreinte qu'ont tenue les membres de la Fédération Internationale d'Athlétisme. Il y avait là le sévère Américain Brundage, l'Anglais Holt, le Finlandais Mietinen et le joyeux Hollandais Paulen, l'ex-champion des 400 mètres, héros de la résistance de son pays, et naturellement les Suédois Edstroem, Eklund et Bjorneman.

— **Des championnats d'Europe sont officiellement recommandés. Ils auront lieu à Stockholm en août prochain avec la participation possible de l'U.R.S.S., qui, d'après certaines indications, va demander son affiliation aux fédérations internationales.**

— N'avait-on pas annoncé l'organisation de championnats mondiaux ?

— **Si, mais on y a sagement renoncé. Difficultés de transport d'abord... et concurrence aux Jeux olympiques de 1948 ensuite. Mais, en pendant des championnats d'Europe, des championnats des deux Amériques seront mis sur pied l'an prochain, précédés en mai, à New-York, du match États-Unis-Suède...**

AUX QUATRE COINS DU SPORT

◆ **Le poids lourd Billy Conn, venant de Paris, est arrivé par avion hier à New-York. Il s'est refusé à exposer ses projets... mais Mike Jacobs espère l'opposer à Joë Louis l'été prochain.**

✎ *Ben Barek au Stade français ? Affaire faite, dit-on ! Attendons quand même de voir la « merveille noire » sous les couleurs « bleu et rouge » pour y croire.*

◆ **Les deux groupements villeneuvois de rugby à XV et à XIII, ne sont nullement rivaux. Leur bonne intelligence se manifeste par le fait que leurs équipes jouent alternativement sur le même terrain.**

✎ *La coupe de France débutera dimanche par 202 matches.*

✧ **Nice continue à annoncer. Voici maintenant le championnat de France des « mouche » E. Famechon-Médina. Mais Guérault, manager du Gitan, n'est pas au courant !**

◆ Le Stade Bordelais recevra, le 30 septembre, le S. U. Agen, champion de France et vainqueur de la Coupe.

◆ **Le grand prix cycliste de la ville d'Issoire a été remporté par Paul Néry devant Goutal, en 2 h. 46 m.**

✎ *Costamagna, capitaine de l'O.G.C. Nice, n'a pas joué contre Perpignan. Parce que Colmar, qui l'a cédé à Nice pour 100.000 francs, réclame maintenant 200.000 francs. La 3 F veut ignorer le différend.*

◆ **Monique Berlioux vient d'arriver à Casablanca, où elle s'attaquera aux records de France des 100, 200 et 400 mètres dos.**

◆ Samedi et dimanche prochains, à Roland-Garros, Destremau, Abdesselam, Lucot, Mottez, etc., rencontreront des Américains, dont Budge Patty, champion junior en simple des E.-U. en 1941, 1942 et en double avec Bob Falkenburg en 1942, après avoir été champion cadet en 1939 (simple et double avec Harry E. Likas).

Les accidents, malheureusement, sont toujours à craindre dans les courses automobiles. Aussi le service médical avait-il été particulièrement soigné dimanche, au Bois de Boulogne.

Mait tout se passa bien et les médecins de service n'eurent à intervenir que pour... une entorse et un accouchement prématuré !

MAC AVOY-CERDAN le 29, à Paris !

Le match Mac Avoy-Cerdan est signé. Il se déroulera le 29 septembre au Palais des Sports, au cours d'une soirée franco-anglaise organisée par le Palais des Sports et L.O.S.A.

BOURSE DE PARIS

MERCREDI 12 SEPTEMBRE

Séance remarquablement fermé et animée pour toutes les valeurs à revenu variable. Fonds d'Etat calmes et sans grands changements.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 30	100 30	Rhône-Poulenc	3.143	3 250
3 % Amortissable	100 25	100	Saint-Gobain	6 150	6.375
3 % 1945 Amort.	101 30	101 60	Port du Rosario	21 100	21 125
5 % 1920	149 10	149 10	Quilmès	28.600	29 200
3 & % 1942	102 30	102 30	Gaz Lecon	3 300	3 525
3 % 1942	100 05	100 05	Pont-à-Mousson	6 300	6.050
Banque de France	26.300	25.656	Lyonnaise Eaux	1 375	1.470
Banque de Paris	1.520	1.540	Transatlantique	385	374
Crédit Lyonnais	1.910	1.950	Charb. Tonkin	5 700	5.850
Suez	53.950	54.300	Mokta-el-Hadid	14 500	14 700
— civile	17.000	17.350	Dist. Indochine	991	1 060
Métro	1 316	1.350	Say	1 190	1 200
Shanghaï	1.830	1.955	Sucr. Coloniales	1.735	1 750
C. P. D. E.	1.589	1.640	Poliet et Chausson	5 040	5 050
C'e Gle d'Electric.	3.400	3.310	Hévéas	1 170	1 200
Thomson	750	755	Canadian Pacific	1 560	1 595
Forges Nord-Est	1.430	1.510	Central Mining	8 480	8 575
Courrières	555	565	Geduld	3 300	3 350
Lens	708	750	Rio Tinto	5 600	5 690
Nickel	3.350	3.400	Azote	5 800	5 920
Penarroya	1.100	1.125	Royal Dutch	16 800	17 150
Fse des Pétroles	2.725	3.025	H. V. A.	119000	125000
Gafsa	3.550	3.650	Nestlé	46 000	48.000
Air Liquide	2.865	2.900	De Beers	6 750	6 925
Ugine	3.105	3.300	— préf.	7 200	7 500
Kuhlmann	2.150	2.250	Shell	1 940	2 040
Péchiney	2.440	2.605	U. M. Ht-Katanga		

DEMANDES D'EMPL. 30e

Représentant recherche cartes tx artic. pr coiffeurs, part., bazars. S'ad. O.D.T., 2, rue du 33e-Mobiles, Le Mans V. no 558

Hme act. sér. entrep. excel. org. ay. f. preuves Fr. et Col. cher. situat. commerc. ou indust. Ecr. Contant 223137 r. Vivienne, 17

Secr. st.-dact. not. angl. cherch. poste secrét. direct. SAB. 66-65

J.F. 35 a. bien physiq. seule et libre, cherc. empl. manneq. ou aut. Axelle, 18, pass. des Princes. Paris

Forestier acheur expérimenté disposant capitaux imp. offre diriger exploitation coloniales. Ecr. P. R. No 6.685 France-soir

J. hom. bonne présent. actif, sér. & rét. ch. emploi représentation province tissus, soiries ou autre. E. J. DELLA, 36, quai des Célestins, PARIS (IVe).

Représentante 17 a. prat. Gros clientèle. A.P.N. prendrait représent. tout article. Ecrire : P. R. No 6.675, France-soir

Rapatrié, correspondancier-dactylo, demande emploi quelques heures par jour. HILLION, 36, rue des Petites-Ecuries (10e).

Chauf. P. L. cher. pl. sér. réf. Lucy, 41, av. Plisson, Bl.-Meunil

Chauf. t. permis ch. place. Ferais route. Ecr. P.R. 6629 Fr.-S.

P.G. lib. perm. Pds Lourds et Tour. tr. b. chauf. ch. pl. st. chauf.-livreur ou autre. Ecr. : P. R. No 6.628, France-soir.

TRAVAUX A FAÇON 70e

Complets, Pardessus, Manteaux à façon, livrais. rapide. Et. Kazian, 20, r. Picardie. Arc. 86-68.

MONTRES
Réparation rapide.
BIJOUX
8, place de la Madeleine.

Peinture tx trav. Ripolin, Pap. Artisan SINSON, Dor. 53-63.

CHEMISERIE à façon C.R.C. 107, rue Beaubourg, TUR. 53-58.

Peinture tx travaux. J'ai papiers peints. LEO, Suff